

## 59. ERYTHREE 2010

Mon voyage en Erythée du vendredi 24 septembre au mercredi 6 octobre 2010... (je suis l'auteur de toutes les photos de ce texte)



Petite présentation de l'Erythée (d'après Wikipédia) :

L'Érythée est un État indépendant de la Corne de l'Afrique qui a acquis son indépendance de l'Éthiopie en 1993. Depuis, les deux pays se livrent une guerre sporadique.



### \* Mais c'est où, l'Érythrée ?

L'Érythrée est située dans la Corne de l'Afrique et bordée au nord-est et à l'est par la mer Rouge, à l'ouest et au nord-ouest par le Soudan, au sud par l'Éthiopie et au sud-est par Djibouti. La côte est aride et sablonneuse. Les îles Dahlak situées dans la mer Rouge constituent une région intéressante pour la pêche. Les hauts plateaux du centre, dont l'altitude varie de 1 800 m à 3 000 m, sont moins arides et possèdent un climat plus tempéré. Le point culminant du pays est le mont Soira à 3 018 m au-dessus du niveau de la mer.

La capitale et plus grande ville du pays est Asmara ; les autres villes principales sont le port d'Assab ainsi que Massawa et Keren.



### \* Un peu d'histoire et de politique...

L'Érythrée est considérée, avec l'Éthiopie et la côte du Soudan, comme le pays nommé Punt ou Ta Netjeru (Pays des Dieux) par les Égyptiens, dont la première mention remonte au XXVe siècle av. J.-C. Vers le VIIIe siècle av. J.-C., un royaume connu sous le nom de D'mt s'établit au nord de l'Érythrée et de l'Éthiopie, avec Yeha comme capitale. Il fut suivi par le Royaume d'Aksoum, au Ier siècle av. J.-C... Les peuples du centre de l'Érythrée et du nord de ce qui forme actuellement l'Éthiopie partagent un héritage historique et culturel commun. Le tigrinya et l'amharique, langues officielles respectivement en Érythrée et en Éthiopie, dérivent de l'ancienne langue guèze. En outre, les Érythréens et les Éthiopiens ont très tôt partagé leur religion au sein de l'Église orthodoxe d'Éthiopie.

L'Italie s'implante en Érythrée le 15 novembre 1869 lorsque la Società di Navigazione Rubattino achète la baie d'Assab au sultan local. La colonie d'Érythrée est formée le 1<sup>er</sup> janvier 1890. Les Britanniques envahissent l'Érythrée en janvier 1941 puis l'administrent. En 1952, les Nations unies décident de former une fédération entre l'Éthiopie et l'Érythrée. Lorsque des manifestations indépendantistes éclatent, Addis-Abeba abolit le fédéralisme en 1961 afin de tenter de préserver l'unité du pays, déclenchant une guerre civile qui s'achève en 1991 par la victoire des troupes érythréennes. L'indépendance est déclarée le 24 mai 1993. La constitution érythréenne prévoit un parlement monocaméral de 150 membres, l'Assemblée nationale. Tous les sièges sont occupés par le principal parti politique, le Front populaire pour la démocratie et la justice. Le gouvernement a deux objectifs prioritaires : mettre en place sur les versants montagneux, entre Asmara et Massawa, 40 000 km<sup>2</sup> de terrasses cultivables et, pour fixer les eaux, planter vingt millions d'arbres ; surtout, garder sur la mer Rouge le contrôle du port d'Assab.





### \* Population, langues et religions...

Les deux groupes ethniques principaux sont les Tigrinya qui forment 50 % de la population, ainsi que les Tigre et Kunama qui en constituent 40 %. Les Afars et les Saho occupent le tiers du pays. Le tigrinya et l'arabe sont les deux langues principales ; l'italien et l'anglais sont aussi parlés.

Les religions principales sont le christianisme et l'islam, principalement sunnite. Chacune de ces religions est représentée par environ 50 % de la population. La plupart des chrétiens érythréens font partie de l'Église érythréenne orthodoxe, une des églises (improprement) dites « coptes ».



### \* Économie, si on veut...

L'économie de l'Érythrée est celle d'un pays chroniquement sous-développé, évoluant sous un système d'économie mixte. La guerre avec l'Éthiopie a été dévastatrice pour l'économie érythréenne. Les transports urbains sont chaotiques. Le port de Massawa accueille des cargos chargés de blé australien, de sorgho américain ou d'huile de colza allemande. Les transferts de fonds en provenance de la diaspora des Érythréens émigrés est la principale source de revenu du pays. L'agriculture fournit 80% du produit intérieur brut. Le pays exporte du bétail, de la viande et de la gomme arabique. L'infrastructure est relativement développée, en particulier les routes et les ports, mais ils sont sous-utilisés. Pour se développer, l'Érythrée compte sur ses ressources inexploitées : cuivre, or, pétrole et gaz. La monnaie nationale est le nakfa érythréen.

### \* Et mon voyage ?

Je pars avec l'agence Explorator (avec qui j'ai déjà découvert le sud de l'Éthiopie et le Bhoutan) et le circuit est intitulé « Perle cachée de la Corne de l'Afrique » (et j'espère bien la trouver...). José-Marie Bel, ethnologue et spécialiste de La Corne de l'Afrique, nous accompagnera.





**Vendredi 24** : 8H30, je quitte mon « chez moi », métro puis car jusqu'à l'aéroport. J'ai de la chance de n'avoir pas dû partir hier, jour de grève... Mais les vols ont pris du retard, j'arrive à Roissy à 13H15 au lieu de 12H15 et rate mon rendez-vous avec le groupe, que je rejoindrai plus tard. Heureusement, il y avait de la marge, mon vol pour Le Caire étant à 15H45. Je retrouve mon ami Martin, un sacré baroudeur (160 pays) que j'ai connu en Ethiopie, mais aussi Gilbert, qui était avec moi en Irak. Nous sommes neuf, dont l'accompagnateur José-Marie Bel, qui se révèle très sympa, avec beaucoup d'humour. Deux autres hommes seuls (Lucien et Pierre), une femme seule (Marinette) et un couple (Jeanne et Richard). Tous de grands voyageurs. Rien à dire sur le vol pour Le Caire, où nous atterrissons vers 21H30 (une heure de décalage en plus). Le vol pour Asmara décolle comme prévu à minuit. A moitié vide, j'ai 3 places et peux dormir deux bonnes heures.

**Samedi 25** : Atterrissage à Asmara, la capitale érythréenne, vers 3 heures. Formalités un peu longues, surtout la douane. Il fait frais, Asmara étant à 2400 m d'altitude. Minibus jusqu'à notre hôtel, ça c'est une bonne surprise, car sur le programme il était marqué « nuit en vol ». Chambre correcte où je dors quatre heures. Après un petit-déjeuner local, je pars seul me promener au centre, à cinq minutes. Temps superbe. Priorité : le coiffeur. Voilà, pour un euro, c'est fait, coupé tout court. Mais le plus surprenant est que le coiffeur parlait un peu le français, alors qu'ici, en langues étrangères, c'est plus l'italien et l'anglais qui priment. Je visite ensuite la cathédrale catholique, en face. Par chance, j'assiste à la fin de la messe de rentrée de l'école italienne et l'ambiance est joyeuse. L'école italienne, privée et catholique, se trouve d'ailleurs juste à côté. Je discute un moment avec un italien parlant très bien français, ce qui me permet d'apprendre pas mal de choses. Je peux aussi monter dans le clocher (essoufflé). D'en haut, superbe vue panoramique sur la capitale. Je vais ensuite voir la poste, construite par les italiens, toute en marbre. Asmara est une ville récente, un peu plus d'un siècle.



De retour à l'hôtel, vingt minutes de wifi (pas le temps de faire grand-chose, très lente) puis départ avec bagages pour Keren, à 91 km. Mais, d'abord, petit tour en ville et déjeuner dans un restaurant italien. Vers 14H, vrai départ et plusieurs arrêts en route, le premier au marché aux bestiaux, à la sortie d'Asmara. C'est énorme, foule de vendeurs et acheteurs, beaucoup habillés tout de blanc. Très nombreux enfants aussi, gardant chèvres, moutons, vaches, ânes et zébus. Sympa, l'endroit, mais à cette heure-ci la lumière n'est pas bonne pour les photos. Nous traversons ensuite plusieurs petits villages et de nombreux champs (sorgho, riz, maïs et autres céréales). Peu de circulation mais pas mal de marcheurs le long de la route, c'est bien l'Afrique. Le paysage est très vallonné et la route descend, c'est bien vert. Arrêt pour admirer l'euphorbe ammak, une plante endémique ressemblant à un cactus. Nombreux acacias de différentes sortes, baobabs et figuiers de barbarie. D'ailleurs, lors d'un arrêt, de nombreuses fillettes proposent des figues de barbarie, très bonnes. Mais elles ne se laissent pas prendre en photo...



Arrivée à Keren vers 17H, nous déposons des bagages à l'hôtel et repartons pour un point de vue pour le coucher de soleil. Belle vue sur cette ville paisible, assez étendue, à majorité musulmane, où les religions se font concurrence. Balade au



marché un peu déserté, l'appel à la prière vient d'avoir lieu. Beaucoup de bijoutiers notamment. Retour à l'hôtel pour 19H30 et diner local : salade de tomates, ragoût de cabri et bananes. Puis nuit bien méritée (mais j'ai le temps de travailler une bonne heure avant de me coucher).



**Dimanche 26** : Réveillé à 6 heures, je commence à mettre mes écrits et photos à jour durant plus d'une heure et demie. Petit-déj et, à 8H30, départ en minibus sous un beau soleil. Petit tour dans Keren, autour du marché. Plus loin, un grand espace de prière, une chapelle et un hangar fort laid ont été emménagés autour d'un énorme baobab sacré, plusieurs fois millénaire. Son tronc est vide et forme une pièce dans laquelle des hommes, s'étant réfugiés durant la seconde guerre mondiale, ont ainsi échappé aux bombardements et à la mort. Miracle ! Ce tronc abrite maintenant une Vierge noire. De nombreux oiseaux chantent sur l'arbre et des plantations d'orangers s'étendent aux alentours. Coin très chouette.



Nous nous arrêtons ensuite à un cimetière militaire où reposent notamment de nombreux jeunes Anglais et Indiens tués durant la seconde guerre mondiale. Les combats contre les fascistes italiens avaient été rudes dans la région. Le monde a toujours été fou. Puis, par une jolie route, nous descendons jusqu'au village de Hagaz, principalement constitué de huttes rondes. Beaucoup de troupeaux en route et quelques dromadaires aussi. Le coin est beau et paisible. Les autochtones sont vraiment très noirs ici, beaucoup moins de métissage que dans les grandes villes. Arrêts dans un petit marché typique autour de la gare routière et dans la boutique d'une exploitation vinicole.





Puis nous repartons à Keren où nous déjeunons assez tard. Vers 15H30, nous quittons Keren et reprenons la route d'Asmara. Le ciel se couvre et un orage éclate. Bel arc-en-ciel. Route fleurie. Quelques tanks abandonnés sur les bas-côtés, ceux de la guerre des années 1990 contre l'Éthiopie. Arrivés à Asmara, nous cherchons désespérément une boutique de vêtements ouverte, besoin d'écharpes blanches pour la fête de demain, mais c'est dimanche et veille de fête, tout est fermé. A l'hôtel vers 18H30, départ deux heures plus tard pour le restaurant, j'ai pu travailler entre-temps. Bon dîner local, plat traditionnel comme en Éthiopie : galette de teff, viande de cabri, haricots, piment, sauces. Retour à l'hôtel, où se déroule un mariage. Je passe le reste de la soirée à essayer de télécharger et à mettre mon site à jour, mais internet est extrêmement lent. Coucher à minuit.



**Lundi 27 :** Le muezzin me réveille peu après 5H, un boucan du diable ! Départ à 7H pour le centre où se déroule la fête orthodoxe du Masqual. Installation dans les tribunes, très bonnes places parmi les ambassadeurs et VIP. Environ 30 000 personnes assistent aux discours, prières et chants du pape et de différents prêtres. Des groupes de différentes églises se sont rassemblés sur la place, autour d'un bucher surmonté d'une croix en bois. Tous sont habillés de blanc.

A quelques mètres devant moi siège le pape entouré de ses acolytes. Il a une coiffe superbe qui scintille au soleil bien présent. Caméras de télévision et journalistes font leur travail. A certains moments je me crois au Maroc : les vêtements blancs, les chants, les tambourins et les youyous de femmes y sont pour beaucoup (je m'attends à voir surgir des cavaliers de fantasia !).



Au bout de deux heures, après diverses processions, le feu est mis au bucher, c'est symbolique : pour abrégier, le feu de la croix élimine les démons qui rodent au sol. Les policiers armés de bâton écartent les jeunes, puis un camion de pompiers vient arroser les braises fumantes. La foule s'élançe alors, pagaille générale, afin de récupérer des morceaux de braise de la croix afin de se faire une croix sur le front (un peu comme lors de notre mercredi des cendres). C'est impressionnant et les pompiers continuent d'arroser la foule près du brasier.

Puis les groupes se rassemblent et partent en procession, musique et danses, à travers la ville. Nous suivons un peu puis rentrons à l'hôtel avant de repartir déjeuner de délicieux poissons dans un restaurant yéménite.





L'après-midi, une heure de temps libre à l'hôtel (Internet toujours très lent) puis visite partielle de la ville : bâtiments art moderne, grande mosquée, cinémas. C'est d'ailleurs dans un cinéma que nous prenons un verre, servi par une jeune fille superbe (et gracieuse en plus, coup de foudre...). Ne soyez pas jalouses, mesdames... C'est dans une pizzeria que nous dinons. Pas fameuses les pizzas... A la fin du repas, José-Marie nous parle de l'Erythrée durant 45 minutes, c'est très intéressant. Il en profite car il n'y a pas de micro dans le minibus, grave erreur très handicapante et pour lui et pour nous. Nous rentrons à l'hôtel à pied, les rues sont vivantes et sûres, c'est bien agréable. Je me couche assez tôt, j'ai du sommeil en retard.



**Mardi 28** : Encore ce maudit muezzin vers 5H15... Du coup, à 6H je suis déjà sur Internet dans le hall de l'hôtel. Mais, même si à cette heure personne n'est connecté, ça ne marche pas mieux qu'hier. Il faut faire avec.





Nous partons à 8H finir notre visite d'Asmara. Premier arrêt : le marché de la récupération, très important et surprenant. Ici l'on trouve de tout, rien n'est perdu, tout est récupéré, réparé, transformé. Pas mal d'enfants travaillent ici, mais à mi-temps avec l'école (paraît-il...). Des tas de ferrailles partout, quelquefois sur plusieurs mètres de hauteur. Une partie de l'endroit est réservé au marché du piment : le piment sous toutes ses formes, entier, découpé, pilé, en poudre. Ça pique les yeux... Second arrêt : le musée national. Il est fermé pour rénovation mais, après avoir beaucoup insisté, on nous laisse rentrer dans la principale pièce, celle qui recèle les objets les plus importants. Coup de chapeau à José-Marie, qui nous donne des explications passionnantes et fort précises (historiques, géographiques et scientifiques). Grande érudition... Nous tournons un peu en ville et voyons en passant des bâtiments construits à l'époque par les Italiens ; beaucoup sont de style art nouveau, car cette ville relativement jeune avait été le théâtre de compétitions entre architectes. Troisième arrêt : l'ambassade de France, sise dans une jolie maison toutefois assez simple. Puis nous passons à la poste, juste en face, que j'ai déjà visitée seul samedi. Nous reprenons le minibus et faisons un peu plus loin un stop non prévu : une foule de blanc habillée se presse autour d'une église. C'est la fête de la paroisse, un peu dans le style de ça que nous avons vu hier matin, chants, danses, musique et ferveur. Nous repartons et quittons Asmara par une petite route traversant une région fortement agricole. Des champs s'étalent tout autour.



Au bout du plateau, au début de la descente, une meute de babouins nous attend. Fenêtres bien fermées, nous les regardons et certains montent sur le véhicule, très agressifs. Un gros mâle me montre les dents, mieux vaut ne pas se faire mordre. Il a un museau très allongé, je n'en avais jamais vu comme ça. Nous repartons et arrivons à Mendefera vers 13H30. Au restaurant, agréablement fleuri, je me sustente d'une bonne indjera, le plat local.

Après le repas, nous voulons visiter l'église art nouveau de cette ville de 40 000 habitants, mais elle est fermée, dommage. Perchée sur une colline, son parvis offre toutefois une vue panoramique sur les alentours. Nous refaisons la route dans l'autre sens et croisons de nouveau les babouins, à qui nous avons donné rendez-vous. Quelques morceaux de pain les affolent. Arrivés à Asmara, petit tour au cimetière des engins militaires. Le gouvernement a rassemblé là, les uns sur les autres sous forme d'enceinte, tout le matériel militaire cassé et abandonné par leurs ennemis. Devoir de mémoire.

Pourquoi pas ? En tout cas, c'est assez impressionnant. Comme pour aller partout, il nous a fallu une autorisation spéciale : l'Erythrée semble encore plus bureaucratisé que la France ! Et en tout cas moins libre... Un peu plus loin, près d'une église fermée, point de vue sur la ville.

Retour à l'hôtel peu après 18H, Internet folie (je ne peux pratiquement rien faire) et bonne pizzeria le soir.



**Mercredi 29** : Muezzin et soleil. Nous quittons l'hôtel vers 8H avec nos sacs et traversons Asmara, direction le sud. Je ne l'ai pas encore dit, mais Asmara est une ville très propre, ce qui est surprenant pour un pays africain. Très sûre et très vivante aussi, avec de nombreux bars et terrasses. Il doit faire bon y vivre (en tout cas pour un étranger) et même le climat, compte-tenu de l'altitude, est agréable. Toutefois les étrangers ont besoin de tout un tas d'autorisations pour se déplacer



et visiter certains lieux. Les barrages policiers sont omniprésents et semblent relativement efficaces. Le minibus a enfin été équipé d'un petit micro, José-Marie est content. Arrêt au petit marché de Dekemharé, autour de la gare routière. Un garçon a le bras cassé, en écharpe, mais c'est un carton qui sert de plâtre. Je ne sais pas si c'est très efficace. Plus loin, à Segheneyti, nous visitons une école et un atelier de tissage tenus par des sœurs de la congrégation des capucins. Les élèves, en uniforme, sont attentifs et heureux de pouvoir aller à l'école. Plusieurs femmes travaillent à l'atelier de tissage et le travail est très beau. Une boutique présente d'ailleurs de nombreuses pièces intéressantes, notamment des gabis (écharpes locales).



Nous continuons jusqu'à la plaine de Deghera, magnifique. Des arbres gigantesques et de nombreuses fleurs font penser à un jardin planté et bien entretenu. Des paysans moissonnent leur champ d'avoine et battent les bales pour récupérer le grain. D'autres utilisent des vaches pour les fouler. Nous apercevons aussi de champs de maïs et, tout au loin, de majestueuses montagnes. Quel bel endroit ! C'est là, sous un ficus sycomorus géant que nous pique-niquons. Il fait bien 60 mètres d'envergure ! Le soleil est fort et l'ombre nous fait du bien. L'après-midi nous emmène d'abord à Adi-Keyh où nous déchargeons nos bagages dans un hôtel quelque peu lugubre et qui se révélera très bruyant. Il fait plus frais ici, nous sommes à environ 2800 m d'altitude.



Par une route fort dégradée, nous repartons de suite plus au sud jusqu'à Sénafé, une ville meurtrie durant la dernière guerre ; plusieurs bâtiments bombardés ont été laissés en l'état. Aux alentours, pas très loin de la frontière éthiopienne, à Mataré, petit village agricole aux belles maisons de pierres bâties sous une falaise, nous visitons notamment une église restaurée récemment par des Français grâce à des donations franco-allemandes. Cette jolie église carrée daterait du VI<sup>ème</sup> ou VII<sup>ème</sup> siècle. Les environs là-aussi sont superbes : montagnes tout autour, verdure, fleurs et champs. Nous restons là pour le coucher du soleil, rouge. Des enfants et adolescents rieurs nous entourent, bonne ambiance. Alors que nous retournons à Adi-Keyh, nous doublons un cycliste qui porte sur son dos un mouton, tête contre tête, et nous rions beaucoup. Nous avons bien parcouru 150 km aujourd'hui. Dîner moyen à l'hôtel. Surprise : l'électricité dans la région n'est fournie que de 19 à 23H, il faut faire avec. Du coup, on ne se couche pas trop tard. Je n'ai jamais revu le réceptionniste venu récupérer l'ampoule morte de ma salle de bain pour soi-disant la remplacer...





**Jeudi 30** : Mal dormi, literie dure comme une planche et beaucoup de bruit, les couloirs résonnants et certains occupants n'étant pas raisonnables (jeu de mots involontaire...). Et, de plus, je me trompe d'horaire de départ et me lève une heure trop tôt, à 4H30, étonné de ne voir personne se préparer ! Bref, je n'avais qu'à mieux écouter. Alzheimer commence déjà ses ravages. Nous quittons l'hôtel à 6H30, passons les barrages, empruntons une très mauvaise piste et arrivons vers 9H à Qohaïto (non, ce n'est pas au Japon...), village perdu qui présente deux curiosités : le vieux et petit barrage de Shaphira qui était bien utile au temps des caravanes venues de la Mer Rouge (le golfe de Zula est à moins de 50 km à vol de dromadaire) et, plus loin, des peintures rupestres. C'est à pied que nous descendons durant une petite demi-heure à mi-chemin dans de majestueuses gorges ocre et trouvons ces peintures blanches et rouges datant de plusieurs millénaires et représentant notamment des scènes de chasse. Belle balade. Toute cette région est très montagneuse.



Retour sur Adi-Keyh et court arrêt (nous étions partis sans régler l'hôtel !), puis route vers Asmara. Toujours beaucoup de piétons sur la route, des groupes de femmes de blanc vêtues et de nombreux écoliers, n'hésitant pas à faire 8 ou 9 km deux fois par jour pour se rendre à l'école. Comme dans beaucoup de pays pauvres, ils ont cours soit les matins, soit les après-midis. Nous embarquons à plusieurs reprises des piétons qui nous font signe et sont bien contents de profiter de notre minibus qui a plus de vingt places.

Sur la route, un camion a versé dans le fossé et reste appuyé contre une maison, c'est impressionnant. C'est assez tard que nous déjeunons de spaghettis à Dekemharé. Le coin est fortement islamisé et beaucoup de femmes ici sont voilées.





Nous arrivons à Asmara un peu avant 16H, après avoir parcouru dans les 170 km. Déchargement des bagages à l'hôtel, où je récupère la même chambre. Nous repartons presque aussitôt faire un tour en ville : marché de l'artisanat, boutiques de textiles et de café, librairie, poste, alliance française, etc...

Retour à l'hôtel, où je reste alors que certains de mes compagnons ressortent dîner dans un restaurant chinois (quelle idée !). Régime ce soir, j'en ai bien besoin. J'en profite pour travailler, mais Internet ne marche d'abord pas, puis très mal. Du coup, bien que fatigué, je me couche vers minuit.



**Vendredi 1 octobre** : Réveillé trop tôt, vers 5H30, je travaille. Toujours du beau temps. Nous quittons l'hôtel à 7H30 et prenons une demi-heure plus tard le petit train reliant Asmara à Massawa, la grosse ville de la côte. La gare est quelque peu désaffectée. En fait ce train à vapeur, doté d'un seul wagon, ne fonctionne plus que pour les touristes et nous emmène en deux heures jusqu'au village de Nefasit (et il n'y a ni autre ligne, ni autre train). Ça descend tout le long, avec de nombreux tunnels et des virages serrés. Ce sont bien sûr les Italiens qui ont créé cette ligne durant leur occupation. Quel travail, c'est impressionnant ! Cinq touristes se sont rajoutés à notre groupe pour l'occasion.

Superbes paysages de montagne. Avant de venir en Erythrée, je ne savais pas que ce pays était aussi montagneux. Une jeune fille nous fait griller du café durant tout le trajet et une tasse nous sera servi, c'est la coutume, au kilomètre 99 de Massawa, où nous faisons un stop.

Plus loin, à Nefasit, nous retrouvons notre minibus et nos bagages et continuons la descente par une route en très bon état. Il fait de plus en plus chaud, l'écart de température étant bien sûr très important entre Asmara, à 2400m, et Massawa, sur le mer Rouge. 2 400 m de dénivellation en 115 km de route, c'est pas mal. De vert, le paysage devient aride.



A 11H, arrêt de vingt minutes au marché un peu désert de Ghinda'e. Beaucoup d'enfants proposent aussi de petites marchandises : figues de Barbarie, cacahouètes, grenades (le fruit, bien sûr), pains etc. J'essaye un lit tressé de cordes et elles sont toutes distendues lorsque je me relève, au grand dam du commerçant (je suis confus).

Nous repartons et la route, toujours bonne, continue sa descente jusqu'à Massawa (ou Mitsiwa'e) où nous arrivons vers 13H. Transpiration, le minibus « confortable » n'a bien sûr pas de clim. Visite d'un petit marché. Les commerçantes sont assises par terre derrière leur étalage, le tout recouvert de bâches de plastique sous lesquelles j'ai du mal à circuler. Heureusement, un petit vent rafraîchit un peu le lieu mais soulève aussi de la poussière.

Déjeuner dans un restaurant de la gare routière, sur la terrasse couverte où souffle un peu de vent. Bon poisson pané et quelques crudités. Puis nous gagnons notre hôtel, construit sur l'île du quartier moderne (italien), reliée par un pont au continent. Contrairement à Asmara, Massawa (50 000 habitants ?) est une ville ancienne (plus de 2000 ans) et a été pendant longtemps le port le plus important de la mer Rouge. Le vieux quartier est construit sur une autre île. L'hôtel, justement nommé Red Sea, est joli et ma chambre est spacieuse bien qu'un peu délabrée. Ouf, la clim fonctionne ! Espérons que le lit résistera à mon poids...





Deux heures de liberté dans ma chambre (la vie s'est arrêtée dehors, et ce n'est pas la saison la plus chaude !), j'en profite pour travailler (je sais, je travaille trop...). Nous repartons à 16H30 pour visiter tout d'abord le musée, fort intéressant. Puis nous voyons l'ancien palais du Négus, bombardé par les Ethiopiens et non restauré. En face, le port et la ville moderne. Tour à pied dans la vieille ville, qui a des allures de Zanzibar. Mais tout à l'air de tomber en ruines, les bâtiments bombardés sont laissés en l'état, quel dommage. Que cette ville serait belle si elle était restaurée ! Peu de monde dans les rues, et surtout des enfants. Ambiance agréable, petits bistros et commerces. Vu trois mosquées dans ce petit périmètre, et deux femmes entièrement voilées de noir (bâchées, comme aurait dit José-Marie). Une femme tresse sa fille devant chez elle, d'autres discutent en prenant l'air qui commence à se rafraîchir un peu en soirée. Bref, tout cela est bien sympa. Nous allons dîner dans un restaurant au bord de l'eau. Gambas succulentes et bon poisson accompagnés de riz. José-Marie nous parle des traditions locales et des caravansérails. Passionnant. Retour à l'hôtel vers 21H30. Je ne tarde pas à me coucher, j'ai accumulé un déficit de sommeil ces derniers jours.



**Samedi 2 :** Excellente nuit, aucun bruit, aucun muezzin hurlant à la... (vie ? mort ?). Grasse matinée. Après un bon petit déjeuner nous partons à 8H30. Arrêt pour louer palmes, masques et tubas pour demain et après-demain. Terriblement cher : le prix de la location dépasse celui de l'achat neuf en France ! Qu'ils se les gardent ! Puis très bon accueil dans le petit bureau provisoire de poste. J'achète quelques jolis timbres en souvenir et trouve aussi de la monnaie pour ma sœur collectionneur.





A quelques kilomètres de la ville, au bord de la mer Rouge, c'est le désert. Là vivent des tribus de Rachaïdas. Nous visitons un petit village d'une soixantaine de personnes où le chef nous accueille. Huttes de bois et de tissus, dromadaires, pas grand-chose. Et pas mal s'enfants, bien sûr... Mais de quoi vivent donc ces gens ? Thé dans la tente avec les femmes, vêtues de façon colorée et dont on ne peut voir que les yeux. Moment sympa, quoiqu'un peu mercantile (principalement colliers et autres objets de perles en plastique).

Vers 10H30, sur le retour, nous voici à la plage. Beau sable, belles filles, moi qui pensais qu'elles se baignaient toutes avec leurs vêtements... mais non, la plupart sont en bikini. Certains du groupe se baignent, l'eau est très chaude, disent-ils. Je n'en doute pas. Je préfère un bon coca cola aux glaçons (pour un demi-euro !). Il fait terriblement chaud (40 ° ?).

Un peu plus tard, arrêt aux Salines, grand tas de sel, l'un bien blanc, les autres bruns. A midi, restaurant : poisson, gambas, riz, c'est très bien servi et excellent. Retour à l'hôtel pour un peu plus d'une heure afin de profiter de nos climats au moment le plus chaud de la journée, ça fait du bien.



A 15H30, nous partons au sud, toujours en longeant la mer Rouge, par une belle route désertique et en réfection à certains endroits. Stop au point d'eau du village de Zoula. De nombreuses femmes et enfants discutent et s'amuse autour du puits tout en remplissant bidons et outres à dos de mules. Ambiance agréable même s'il faut un peu se cacher pour prendre des photos.

A 17H30, quartier libre au village de Foro, lieu de passage sans grand intérêt, mis à part le fou du village qui se balade à moitié nu et des marchands tournant dans le village avec leurs dromadaires chargés de bois. Une bonne brise souffle, il fait un peu moins chaud. Retour à l'hôtel pour un bon débarbouillage puis restaurant de poissons (pas mangé, ça puait) dans la vieille ville de Massawa. Dans ma chambre à 21H40, travail une heure.



**Dimanche 3 :** Lever 6 heures, soleil, départ à 7H30, avec une demi-heure de retard. Nous embarquons sur un gros boutre à moteur et sans voile (quel dommage !), assez vieillot, pour deux jours et demi de navigation dans l'archipel des Dahlak. Formalités pour sortir du port et nous pouvons enfin nous éloigner de Massawa, assez jolie, vu de loin. Petite brise marine rafraîchissante.

Nous nous arrêtons dans la matinée à l'île de Madote et nageons un peu dans une eau très propre mais pas du tout rafraîchissante (32-33 ° ?). Quelques coraux et poissons multicolores sympas mais je pensais voir beaucoup mieux. J'ai bien fait de ne pas louer palmes, masque et tuba.

Nous continuons notre « route », croisons des dauphins et déjeunons de riz et de poisson, un thon pêché à la traîne et on ne peut plus frais. Excellent. Moi qui préfère la viande, je sens que je vais être gâté ces jours-ci...

Le boutre est assez lent, vieux, le moteur peu puissant. Il fait vraiment trop chaud. L'équipage est formé de quatre hommes, quatre Afars maigres et bien noir. Le capitaine jette l'ancre et nous rejoignons l'île de Dissei en chaloupe à moteur.





Une douzaine de femmes belles et longilignes ont rejoint la plage et se sont accroupies devant des objets à vendre, surtout toutes sortes de coquillages et de colliers de perles ou de coquillages. Par respect, nous ne pourrions les photographier qu'au bout d'un moment et surtout de dos.

Le village de paillettes semble vraiment très pauvre. Les habitants vivent surtout de pêche mais le nombre de poissons décroît, comme partout. Et s'il passe cinquante touristes par an, c'est le bout du monde...



Nous naviguons encore un peu, en contournant cette île sauvage, pour aller nous abriter de l'autre côté, une plage de sable fin, un endroit désertique sans âme qui vive (peut-être quelques djinns...). Baignade, puis dîner têtif à terre, je préfère rester à bord, où j'aurai quelques restes (spaghettis aux clovisses).





A la nuit, Martin vient me rejoindre sur le boutre où nous dormirons tous deux en compagnie des marins, tous les autres préférant se coucher sur le sable chaud. Bien nous en prit : le ciel se couvre en partie, nombreux éclairs (splendides), un peu de tonnerre, quelques gouttes de pluie mais surtout un vent soufflant en rafales violentes. Bien sûr, à bord, nous tanguons beaucoup mais, au moins, nous n'avons pas de tempête de sable. Le capitaine est obligé de laisser le moteur en marche au cas où...

Tout se calme au bout de deux heures, le calme revient, nuit éclairée par ces milliers d'étoiles que Rimbaud a peut-être regardé du même endroit (« Et l'étoile s'ensable, Après sa longue chute, Désert, silence, chut ! Ne serait-ce pas le Diable ? Mais non, dit Marinette, Que racontes-tu là ? Le diable ? Je n'y crois pas... C'est l'amour... Et c'est chouette ! », in « Une saison au Paradis, poème inédit »)



**Lundi 4** : Le jour se lève, nous nous réveillons, ma nuit fut bonne. Petit-déj à bord, omelette, pain et café, excellent. Nous levons l'ancre et naviguons d'interminables heures. Il fait vite très chaud, pas le moindre souffle d'air, et le boutre ne navigue pas assez vite pour que la vitesse nous rafraichisse. Seul le pastis le fait de temps en temps. Un Ricard, ça va, deux Ricard, c'est encore mieux\* (\*L'abus d'alcool est dangereux, surtout pour les femmes et les petits vieux).

Pause près de l'île d'Entera et baignade. Et le boutre reprend sa course (si l'on peut dire...). José-Marie nous fait un superbe exposé sur Rimbaud, quel talent (je parle de José-Marie, quant à Rimbaud, il faudra que je le redécouvre...)

De temps en temps, un matelot remonte un thon, un maquereau et même des algues de sa ligne qui traîne. Nous ne mourrons pas de faim, au moins ! « Ahrr rermar absalarr ahrr ! », dit-il (Frais, mon poisson, frais...). Oui oui, je me suis mis au Tigréen... A moins que ce ne soit de l'Arabe. Choukran.

Nous passons près de l'île de Nkura. Déjeuner à bord : apéritif, hips, riz, légumes et poisson (je rêve d'une côte de bœuf !). Nous repartons, naviguons encore, et encore, et encore, il fait chaud, je préfère Asmara, José-Marie parle encore, il dit vague, je divague, encore un peu de H, 19<sup>e</sup> siècle, fumée âcre, je sursaute, me serais-je donc endormi ?



Îles à babord, îles à tribord. Nouvel arrêt dans une crique de l'île de Dahlak, la grande, la principale. Quelques maisons, désertes, et un important complexe hôtelier, abandonné. Qui a donc eu l'idée de construire cela ici ? Blanchiment ? Il fait si chaud, c'est lugubre, les fonds marins me paraissent moyens.

Des épaves de bateaux parsèment la crique, reste de la guerre si proche. Je n'apprécie pas trop les Dahlak et aimerais bien rentrer, peut-être suis-je un peu fatigué ?

Mais non, ce n'est pas fini, nous repartons après la baignade afin de trouver un mouillage pour passer la nuit, près de l'île de Durgella (je crois...). Je suis crasseux, je n'aime pas ce sel sur ma peau.

Repas correct et nuit à bord pour tout le monde. Ciel merveilleux. Au moins ça...





**Mardi 5 :** Lever d'ancre vers 6H30. Plusieurs heures de navigation prévues. Bon petit-déjeuner. Baignade. Douche approximative. Nous recroisons la tribu de dauphins, mais j'ai du mal à les photographier, ils sont plus rapides que moi. Déjeuner de bonne heure, steak de thon (frais de ce matin), un régal, avec du riz et des légumes, sans oublier le piment, bien sûr... Car un voyage en Erythrée se doit d'être pimenté ! La température me semble encore plus élevée qu'hier. Après être passés près de l'île de Durgam, nous voilà enfin à Massawa vers midi trente. Débarquement, minibus, un quart d'heure à l'hôtel (ah ! la clim de la réception !).



Vers 13H15, notre minibus nous emporte au loin, vers les sommets, vers l'air frais. Nous empruntons en fait la nouvelle route de Filfil, une route cousue de têtes d'épingles et qui grimpe, grimpe à perdre à laine entre les parois à demi effondrées et les aiguilles des sommets. C'est très imagé, bien sûr. Mais il est vrai que la montée est impressionnante et, au bout d'une heure, nous avons oublié la canicule.

Route désertique aussi, nous ne croisons aucun véhicule sur une centaine de kilomètres. Pas étonnant qu'elle ne soit pas entretenue et que les multiples éboulis restent en place. Vu deux biches affolées (je ne parle ni de Jeanne, ni de Marinette). Après quelques arrêts photo, nous arrivons enfin à Asmara peu après 17H et 130 km parcourus. Efrén, notre chauffeur, a bien roulé sans trop freiner ni toutefois être effréné. Nous retrouvons ici la verdure, les plantations, les cyclistes, la vie. De nombreux troupeaux et leurs bergers côtoient la route.





A l'hôtel, je récupère ma chambre et trouve valise, vêtements etc. à l'intérieur : elle est occupée ! Autre chambre, mais je n'y capte pas de Wifi. Tant pis, je serai chez moi demain soir. Ah, que la douche est bonne ! Je jette mon short, il est trop pourri...

Temps libre jusqu'à 19H30, Internet dans la réception, ça marche très mal et je perds mon temps. Dernier dîner ensemble, ça ne se passe pas trop bien, tout le monde est un peu fatigué et sur les nerfs, je crois. Mauvaise humeur, malheureusement stagnante, mais qui devrait se dissoudre vers l'ouest, demain en fin d'après-midi.

Je commande une indjera, ce plat que j'aime temps, et suis très déçu, comme quoi il vaut mieux manger dans les petits restaurants locaux que dans les grands hôtels. A 21H, je prépare mon sac pour demain et me couche.



**Mercredi 6** : réveil à 1H45, j'ai dormi quatre heures, je suis content, c'est toujours ça de pris. Départ de l'hôtel à 2H, direction pour l'aéroport. Pas beaucoup de monde, mais des papiers à remplir et de nombreux contrôles. Que de paperasserie ! Petite enveloppe et adieux à notre guide Tsehaye et notre chauffeur Efrén.

Notre vol pour Le Caire décolle 15 minutes plus tôt que prévu, à 3H35. J'ai trois places et m'endors peu après pour deux heures, en sautant le repas. Atterrissage vers 5H40, heure française et transit de près de quatre heures. Mais l'aéroport du Caire est assez agréable et j'en profite pour mettre mes textes à jour.



Envol en retard du Caire, à 9H55. Il fait beau mais une poussière dense couvre la ville, dommage, je n'aperçois pas les pyramides.

Je travaille durant le vol pour être enfin presque à jour de mes textes et photos.

Atterrissage à Roissy, sous la pluie, avec 20 minutes d'avance (14H05) et adieux au groupe. J'ai plus de quatre heures de transit ici, mais j'ai encore de la lecture, je ne m'ennuie jamais.

Décollage à 18h35, atterrissage à l'aéroport de Marseille Marnane à l'heure, 19h50.

Bus pour Marseille, métro et me voilà chez moi (content).





Très satisfait de ce voyage, j'ai pu me faire une autre idée de l'Erythrée, ce petit pays si mal connu (quand il l'est !). Beaux paysages, religions omniprésentes et autochtones sympathiques. Et Asmara la douce ! Et Massawa, mythique et délabrée ! Et la mer Rouge, celle de Monfreid, celle de Rimbaud, celle aussi des pirates somaliens, plus au sud ! Je ne reviendrai sans doute jamais ici, mais l'Erythrée tiendra toujours une petite place dans mon cœur.

Mon voyage s'achève...  
Erythrée, Erythrée  
Garde donc tes secrets  
Que je garde mes rêves...

-- FIN --